

PJ. 39
SECRETARIAT D'ÉTAT
à la PRODUCTION INDUSTRIELLE
6548

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE
DE FRANCE

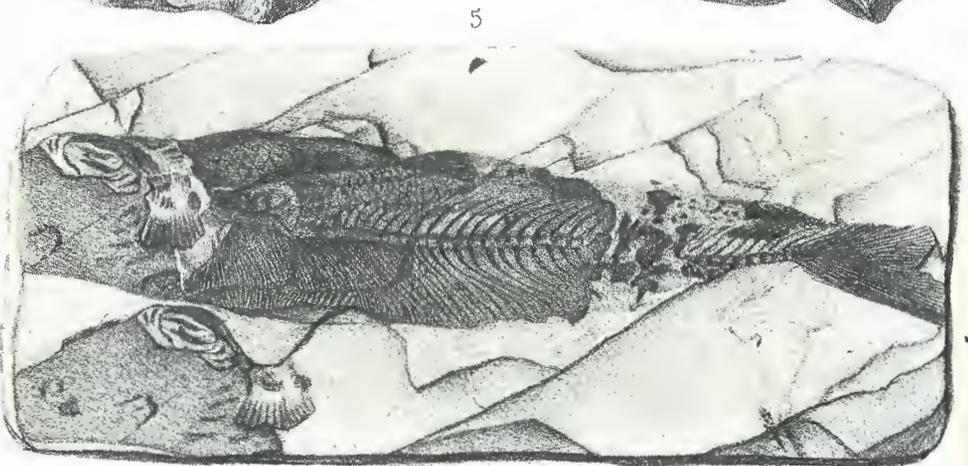
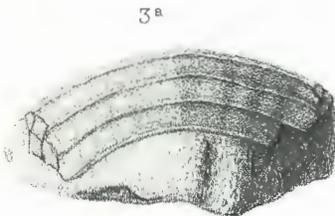
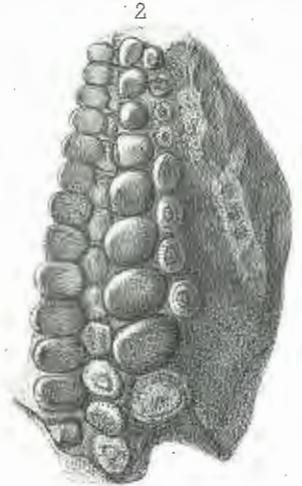
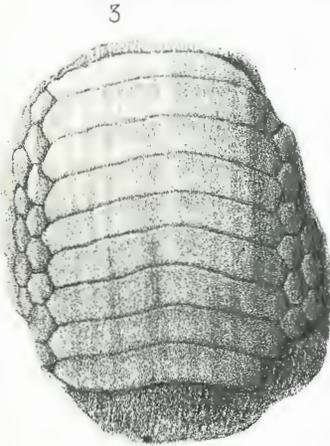
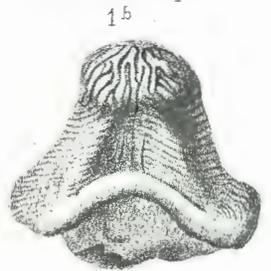
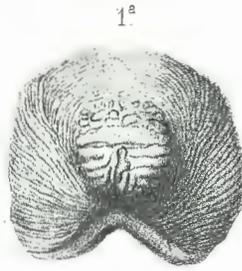
TROISIÈME SÉRIE — TOME SIXIÈME

1877 à 1878



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
Rue des Grands-Augustins, 7
1878





Formant del

Imp. Becquet, Paris

Poissons Fossiles.

M. **Tournouër** fait observer combien il est étrange de trouver ensemble l'Hippopotame, animal vivant sur des terrains bas et inondés, et le Glouton, qui a un tout autre habitat.

Le Secrétaire présente le travail suivant :

Notes sur les Poissons fossiles (suite) (1),

par M. H. E. **Sauvage**.

Pl. XI-XIII.

VII. *Sur un Myliobates des terrains tertiaires de Paris.*

Pl. XI, fig. 3 et a.

M. **Émile Rivière** a bien voulu me communiquer une plaque dentaire supérieure de Myliobate trouvée à Montmartre (Paris) et provenant probablement des marnes à *Pholadomya Ludensis*. Cette plaque, longue de 0^m045 et large de 0^m040, me paraît être inédite (*M. Rivierei*, Sauv.), se distinguant des *M. micropleurus* et *M. toliapicus* par le bombement beaucoup plus considérable de la plaque dentaire. Le bord antérieur est à peine usé par le mouvement du frottement des mâchoires. On compte 9 chevrons dentaires, un peu arqués en arrière ; leur longueur est contenue 6 fois dans la largeur. Les chevrons latéraux, dont on voit deux rangées, sont de même longueur ; la série externe est composée de losanges plus étroits et plus allongés ; les chevrons de la série interne sont en forme d'hexagones réguliers dans la partie postérieure de la plaque, d'hexagones irréguliers et plus allongés dans la partie antérieure. Cette inégalité des losanges peut servir à distinguer l'espèce du *M. toliapicus* de l'argile de Londres. Les *M. meridionalis*, P. Gerv., et *M. crassus*, P. Gerv., des sables marins de Montpellier, se séparent du *M. Rivierei* par l'étroitesse de la plaque dentaire ; chez le Myliobate de Saucats (Gironde) figuré par Gervais les chevrons sont plus larges (2).

VIII. *Sur le Ptychodus Trigeri, Sauv.*

Pl. XI, fig. 1-1b.

Dans mes *Recherches sur les Poissons fossiles des terrains crétacés*

(1) V. *Bull. Soc. géol. Fr.*, 3^e sér., t. III, p. 631; 1875.

(2) P. Gervais, *Zool. et Paléont. fr.*, pl. LCVII, fig. 15.

de la Bavière (1), et classé par le savant paléontologiste dans sa famille des *Caturini*, entre les genres *Caturus* et *Liodesmus*. Ainsi que je l'ai indiqué ailleurs (2), ces deux derniers genres doivent être regardés comme les types de la famille des *Caturi*, caractérisée par la carde dorsale protégée par des demi-vertèbres séparées et par les nageoires garnies de fulcres sur deux rangées, tandis que les genres *Eurycormus*, *Pachycormus*, *Amblysemius*, *Strobilodus*, *Thrissonotus*, forment la famille des *Pachycormi*, chez lesquels la colonne vertébrale est entièrement ossifiée et les nageoires dépourvues de fulcres. Voisin du genre *Eurycormus*, l'ichthyolithe de Morestel s'en distingue par la dorsale plus reculée et plus longue, opposée non aux ventrales, mais à l'espace compris entre les ventrales et l'anale, et s'étendant au-dessus de l'anale, de telle sorte que le Poisson trouvé à Morestel me semble devoir constituer le type d'un genre nouveau, que l'on peut caractériser ainsi :

Genre EURYSTETHUS, *Sauvage*, 1878 (3).

Apparence des *Eurycormus*. Colonne vertébrale bien ossifiée, devant se recourber à peine dans le lobe supérieur de la caudale. Museau obtus ; bouche peu fendue, un peu protractile, formée par un intermaxillaire qui borde le maxillaire ; dents fortes et crochues. Rayons branchiostèges nombreux. Dorsale assez longue, placée derrière les ventrales et en partie opposée à l'anale, qui est longue et ne s'étend pas jusqu'à la caudale ; pas de fulcres aux nageoires ; ventrales composées de cinq rayons mous et d'un rayon épineux.

Je désigne l'espèce type sous le nom d'*Eurystethus Brongniarti*, Sauv.

XII. *Sur un maxillaire de Gyrodus trouvé aux environs de Nancy.*

Pl. XI, fig. 2 et 2 a.

Les genres *Pycnodus* et *Gyrodus*, abondamment représentés pendant les époques jurassique et crétacée, paraissent avoir été fort rares dans les mers liasiques ; on n'y connaît, en effet, que la présence d'une seule espèce, le *Pycnodus liasicus*, signalé par M. Egerton dans les couches liasiques de Barrow-on-Soar ; dans le Lias, le sous-ordre des *Lepidopleuridæ* est représenté par les *Amblyurus*, et surtout par les

(1) *Monogr. foss. Fische aus d. lithogr. Schief. Bayern's*, I, p. 97, pl. IV.

(2) *Essai sur la faune ichthyologique de la période liasique*, *Ann. Sc. géol.*, 1875.

(3) De εὐρύς, large, et στῆθος, poitrine.

Tetragonolepis et les *Dapedius*, communs à Lyme-Regis, à Barrow, à Banwell, à Seefeld, à Rang, à Neidengen, à Boll.

M. G. Fabre m'a communiqué un maxillaire inférieur du côté droit, qui aurait été trouvé par M. Vaultrin dans le Lias des environs de Nancy, et qui, bien que ressemblant à celui qu'Agassiz a figuré sous le nom de *Pycnodus umbonatus* (1), me paraît indiquer une espèce nouvelle, que je désigne sous le nom de *Gyrodus Fabrei*.

Ce maxillaire, tronqué dans sa partie antérieure, est d'assez grande taille, 0^m065. La face externe est partagée en deux par un large sillon ; les parties symphysaire et dentaire sont assez fortement inclinées en sens inverse. La face interne est armée de dents disposées suivant quatre rangées ; les deux rangées externes se trouvent sur un plan presque horizontal, tandis que les deux autres sont fortement inclinées de haut en bas et de dehors en dedans ; ces deux dernières rangées sont, du reste, sur un plan beaucoup plus élevé que les deux autres.

Les dents de la série principale, au nombre de 9, sont grandes, obliquement dirigées de dedans en dehors, de forme ovale, le diamètre transversal l'emportant beaucoup sur le diamètre longitudinal, pour les dents postérieures du moins ; ces dents diminuent assez rapidement de grandeur, de telle sorte que la 8^e n'a que la moitié de la largeur de la 2^e ; la 7^e, par suite d'anomalie, sans doute, est arrondie et beaucoup plus petite que les autres. Toutes ces dents sont lisses.

La rangée interne est composée de huit dents petites et arrondies : les 1^{re}, 2^e et 8^e correspondent à l'intervalle qui séparent deux des dents de la série principale. La première présente le cercle concentrique qui caractérise les dents des *Gyrodus* ; ce cercle est irrégulièrement festonné ; au-dessus de lui s'élève une partie saillante, déprimée au centre et irrégulièrement festonnée. La seconde dent ressemble à la première. Les suivantes montrent à leur sommet une dépression bien marquée.

Les dents de la série externe sont disposées suivant deux rangées. La rangée médiane comprend 14 dents régulièrement arrondies et placées dans un profond sillon vis-à-vis des intervalles qui séparent les dents de la rangée externe ; les postérieures sont fortement pointillées ; les plus antérieures sont usées.

Les dents de la rangée externe, au nombre de 13, sont ovalairement allongées dans le sens transversal ; ces dents, les postérieures du moins, sont un peu plus larges que longues. La partie externe de la dent dépasse le bord externe de la mandibule, de telle sorte qu'en regardant la mâchoire par son bord externe, on voit une série de dents obtusément

(1) *Poiss. foss.*, t. II, pl. LXXII a, fig. 1-4.

arrondies, insérées sur une forte racine, aussi large au sommet qu'à la base.

XIII. *Sur un Poisson des terrains tertiaires des Bouches-du-Rhône.*

Pl. XIII, fig. 1.

La collection de Géologie du Muséum d'Histoire naturelle possède un Poisson provenant des terrains tertiaires des Bouches-du-Rhône, qui m'a été communiqué par MM. Daubrée et Stanislas Meunier.

Ce Poisson, dont la partie la plus antérieure de la tête manque, est de forme ovulaire; sa plus grande hauteur, mesurée au niveau de l'attache des ventrales, devait être comprise trois fois dans la longueur totale, caudale comprise; la hauteur diminue rapidement, de telle sorte que son maximum étant de 39 millimètres, au niveau de la troisième épine dorsale, cette hauteur n'est plus que de 12 millimètres au niveau du pédicule caudal; la ligne ventrale est plus arquée que la ligne dorsale.

La tête est grosse et sa longueur devait être comprise près de quatre fois dans la longueur totale du corps. La ligne rostro-dorsale est bombée et brusquement inclinée, ce qui me fait croire que le museau devait être gros et court. L'œil est grand et arrondi; son diamètre vertical égale, ou surpasse même un peu, la distance qui le sépare du bord postérieur de la tête; il n'est séparé de l'interopercule que par un faible espace. L'opercule est peu développé; les bords supérieur et inférieur sont obliquement taillés; le bord antérieur est vertical, tandis que le bord postérieur, par suite de l'obliquité des bords supérieur et inférieur, est arrondi. Le préopercule paraît avoir été étroit; on n'y aperçoit aucune dentelure le long du bord. Les rayons branchiostèges sont au nombre de cinq.

La colonne vertébrale, assez robuste, est en ligne presque droite, mais se relève un peu dans la région caudale. On compte 10 vertèbres abdominales et 14 caudales, soit 24 vertèbres; elles sont à peine plus longues que hautes. Les côtes, au nombre de 7 ou 8 paires, sont longues et assez fortes. Les neurapophyses correspondantes sont longues; les trois premières, qui ne correspondent pas à des osselets interapophysaires, sont inclinées en éventail.

Dans la région caudale, neurapophyses et hémaphyses ont même force et même inclinaison; elles sont assez courtes et s'inclinent en arrière à partir de la sixième avant-dernière vertèbre.

Les deux dorsales sont contiguës. La dorsale épineuse commence en dessus de l'aplomb des ventrales; elle est soutenue par des osselets